

at. Le Révérend Père Bertrand, supérieur des missionnaires Jésuites de Madure, vingt-cinq missionnaires français et vingt-cinq indigènes y assistaient. Mgr. l'Évêque ajouta qu'il avait reçu de Mgr. Pérolachau, vicaire apostolique de Su-Tchuen, en Chine, une lettre datée le septembre 1843, portant que, dans le courant de l'année vingt-deux mille deux cent quatre-vingt-douze enfants d'infidèles en danger de mort avaient été baptisés dans son seul vicariat. Sur ce nombre environ quatorze mille, morts peu après leur baptême, louent maintenant Dieu dans le ciel, et prient pour la Chine. Une association, sous le nom de Société angélique, avait été formée dans ce vicariat ; elle est composée de personnes qui se dévouent à cette sainte œuvre du baptême des enfants d'idolâtres en danger de mort ; quelques-uns d'entre eux voyagent d'un district à l'autre, à la recherche de ces enfants ; d'autres résident dans les lieux les plus populaires... La divine Providence a daigné répandre d'abondantes bénédictions sur les travaux de ce siège prélat."

MÉTELIN.

— Dans le courant du mois de novembre, un religieux de l'Ordre des Sœurs fut envoyé de Constantinople à Mételin pour y fonder un couvent et une chapelle dont l'établissement était devenu nécessaire en raison du grand nombre de catholiques résidant dans l'île. Après avoir échoué dans plusieurs tentatives d'acquisition de terrain, il réussit enfin à acheter d'un Arménien une maison dont les titres de propriété furent mis au nom d'une dame sarde. Une salle de cette maison fut convertie en chapelle, et la messe y fut célébrée le jour de Noël. Mais bientôt quelques intrigans fanatiques obtinrent une lettre viziriale qui ordonnaient au gouverneur de Mételin de faire rétablir la vente de la maison occupée par les religieux. Toutes les démarches du consul de France, et ses efforts pour arrêter l'exécution de l'ordre vizirial ayant été sans résultat, l'ambassadeur français en demanda formellement le retrait, en insistant pour que la Porte prît toutes les mesures propres à assurer à Mételin l'exercice paisible et régulier du culte religieux.

La démarche de l'ambassadeur eut un plein succès, et 24 heures après, l'ordre le plus pressant fut expédié au gouverneur de Mételin de respecter ce qui avait été fait, et de n'inquiéter en quoi que ce soit le propriétaire ou le locataire de la maison occupée par les religieux protégés de la France. Depuis lors, la messe est célébrée régulièrement dans la chapelle du couvent, et la population catholique se réjouit de posséder, pour la première fois, un établissement dont le besoin se faisait vivement sentir, et qu'elle appela depuis longues années de tous ses vœux.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

— M. Massue, trésorier de l'Association de la Délivrance dans le district de Québec, a rendu les sommes suivantes depuis le 22 mai dernier : Partie du quartier St. Louis, Haute-Ville de Québec, par

Messieurs L. Fiset et N. F. Belleau, collecteurs,	£29 0 2
Paroisse de Champlain par J. E. Lanouette écuyer,	2. 6 5
Paroisse de St Augustin par Messire Lefrançois, curé,	6. 5 10
Jean Ete. Larue écr., rue Ste. Anne, Québec.	0. 7 6
Messire Forges, curé de Ste. Marguerite.	0. 10. 0
Total reçu £461 12 10}	

Québec, 14 juillet 1844.

ROME.

— On écrit de Rome, 14 mai :

“S. M. le roi de Bavière est arrivé hier soir avec sa suite, incognito, sous le nom de comte d'Augusta. S. M. est descendus à son palais (Giardino di Malta). Sa Majesté jouissait d'une parfaite santé. Le roi a été reçu par l'ambassadeur de Bavière, M. le comte de Spaur, et par les artistes bavarois, auxquels s'étaient joints d'autres artistes allemands.”

ANGLETERRE:

— Le *Moniteur parisien* contient la note suivante :

“Dans la séance de la Chambre des Communes d'Angleterre du 10 juin, sir R. Peel, en réponse à une interpellation, a dit que le gouvernement anglais avait reçu de don Carlos une communication déclarant que, si l'on consentait au mariage de son fils ainé avec la reine d'Espagne, il ferait certaine concession. Le gouvernement a également eu communication de ces détails ; et, jusqu'ici, il n'a pas fait de réponse. Sir Robert Peel a refusé de se prononcer sur l'appréciation, par le gouvernement, des communications de don Carlos.”

IRLANDE.

O'Connell en prison.— Le gouvernement anglais reçut une dure leçon. Les vives sympathies qui, de toutes parts, éclataient pour l'illustre prisonnier qu'il vient de mettre sous les verrous sont une énergique protestation contre la politique irlandaise du cabinet tory. Il n'a fallu à Londres rien moins que la présence du czar russe pour atténuer l'effet produit par l'emprisonnement du libérateur. Mais en Irlande, le peuple n'a pas de distraction à sa douleur, et tout l'ascendant d'O'Connell est nécessaire pour empêcher les élans de l'indignation publique. Chaque Irlandais ressent, comme une peine dont il est personnellement victime, la violence exercée contre O'Connell ; il voit sa religion, sa liberté, sa patrie menacées par le dernier avenir auquel il songe sur le champion et le protecteur de ses droits.

Nous n'avons jamais rien lu de plus touchant que les détails apportés depuis trois jours par les feuilles de Dublin. Toutes les provinces de l'Irlande ont partagé le deuil de la capitale en apprenant la condamnation et l'incar-

cération des chefs du rappel. Dans la plupart des villes, les magasins et les établissements publics ont été fermés, tandis que des meetings étaient convoqués pour donner à O'Connell de nouveaux témoignages de respect et de vénération. A Dublin, le premier magistrat de la ville a pris l'initiative, en invitant tous les citoyens à se réunir pour exprimer publiquement au père de la patrie leur amour et leur entière soumission.

M. O'Brien, l'un des membres les plus influents de la Chambre des Communes, pour qui tous les partis en Angleterre ont la plus grande considération, s'est mis à la tête de l'association du rappel et a adressé à l'Irlande une proclamation énergique.

“ Par une interprétation forcée de la loi sur le complot, dit-il, on a violé tous les droits de la libre défense.

“ Rappelez-vous que votre bienfaiteur est en prison pour avoir partagé vos sentiments. Consolez-le par votre sympathie ; consolez-le en redoublant l'effort pour la cause de la patrie.

“ Catholiques d'Irlande ; à qui devez-vous d'être délivrés d'un honteux esclavage ? Si votre cœur répond : à O'Connell, rappelez-vous qu'il est en prison parce qu'il vous a défendus sans relâche et sans jamais hésiter.

“ Protestants d'Irlande, il est possible qu'en cherchant à maintenir votre prépondérance vous ayez été quelquefois poussés à l'exaspération par l'homme qui vous attaquait le plus vivement ; mais si tout sentiment généreux n'est pas éteint en vous, oubliez les collisions passées et rappelez-vous qu'O'Connell est captif parce qu'il a voulu rendre votre pays grand, prospère et heureux.

“ Irlandais de toute classe et de toute croyance, unissez-vous pour la défense de vos droits. Nous ne faisons point un appel à la force. Notre lutte est pacifique ; le respect des lois et la persévérance sont nos garanties de succès. Que les habitants de chaque paroisse se réunissent pour témoigner leurs sympathies et leurs condoléances aux patriotes qui souffrent ; qu'ils protestent avec indignation contre l'injustice qui les a frappés ; que le clergé guide et modére les fidèles ; que surtout nos ennemis sachent bien que la lutte pour nos droits ne cessera qu'avec le rétablissement de l'indépendance nationale.”

Ainsi que le pensent les journaux whigs, l'agitation a reçu une impulsion nouvelle, qu'il sera difficile de calmer sans recourir à de larges concessions. Les journaux irlandais, après avoir paru durant trois jours entourés de signes de deuil, continuent à imprimer en larges caractères au-dessus de leur principal article : *Rappelez-vous le 30 mai !* Ils sont en outre remplis d'appels et de convocations au profit de la cause nationale. Les murs de Dublin sont couverts de placards sur lesquels on lit : *Les martyrs ! Les martyrs du rappel ! Les prisonniers d'Etat !*

La population toute entière a pris la coéarde de l'association du rappel pour montrer qu'elle n'est pas intimidée. Pendant ce temps O'Connell tient des levées dans la prison de Circular-Road, qu'il a convertie en une véritable Cour. Une solide compagnie remplit les rues environnantes. Des mesures de police règlent la circulation des voitures, qui forment une procession autour de la prison. Des registres y sont disposés pour recevoir les noms des visiteurs, tandis que l'on fait queue à une autre porte pour être admis à l'honneur de voir les prisonniers d'Etat. Les admissions paraissent faciles, car c'est par l'ordre que ces braves Irlandais sont admis à voir leur chef Daniel. Parmi les premières personnes qui se sont rendues à la prison, figurent le lord-maire, Mgr. French, évêque de Galway ; Mgr. Fléming, évêque de Terre-Neuve ; le dernier lord-maire, aldeman Roe ; M. O'Brien, membre du parlement, plusieurs illustrations du barreau et tout ce que Dublin compte d'hommes éminents dans les professions libérales, l'industrie et le commerce. L'aumônier d'O'Connell va chaque matin célébrer la messe dans la prison. Il écrivait en le quittant, le second jour de sa captivité :

“ Je viens de célébrer les divins mystères pour O'Connell dans sa cellule. Vous ne serez pas surpris que mon cœur déborde d'émotion, d'une émotion à laquelle ne se mêle néanmoins ni tristesse ni découragement. Je n'ai jamais vu le libérateur dans une attitude plus sublime que ce matin, agenouillé, dans les fers, je puis le dire, devant l'autel, qu'il a lui-même affublé. C'était un bien plus beau spectacle que ce qu'il a vu “ juste luttant avec l'adversité.” Si ceux qui ont travaillé par tous les moyens à abréuver d'amertume et dégoût ces vieux ans avaient vu sa joyeuse sérénité au moment où il recevait la divine communion, je ne dirai pas qu'ils auraient été déçus, mais, pour l'honneur de la nature humaine, je suis convaincu qu'ils se seraient repentis d'avoir cherché à imprimer à un tel homme la flétrissure d'un conspirateur.

Ces faits sont assez eloquents par eux-mêmes pour dispenser de toute réflexion. Ils sont dignes de fixer l'attention des gouvernements qui se croient assez forts pour opprimer impunément les consciences. L'Irlande doit au monde catholique la mesure de la puissance que peut encore la majorité d'une nation quand elle revendique ses droits en prenant pour point d'appui la conscience.

FRANCE.

— Le commencement des hostilités entre l'empire de Marie et la France peut influer gravement sur l'état de nos relations avec l'Espagne. On sait que les injures reçues par l'Espagne dans la personne de son consul à Manzanares sont les premiers motifs de la guerre sainte qui vient d'éclater contre nous. Toutes les circonstances paraissent se réunir pour favoriser une alliance militaire, une fraternité d'armes entre l'Espagne et la France. Un escadron d'Espagne, le prince D. Henrique, à bord du brigantin Manzanares,